

se sacrifier s'en va à la Pagode, ou Temple où il invite tous ses amis. On commence la feste par un grand repas qui se fait sur des nattes étendues dans le Temple, & tous les conviez se réjouissent en presence de leurs Bonzes, sans que le spectacle qui doit suivre trouble la réjouissance du festin. Après avoir bû & mangé, le serviteur qui doit s'immoler pour son maître, prend un couteau & se fend le ventre en croix; de sorte que les boyaux tombent sur le pavé avec un deluge de sang. Les braves, sont ceux qui après s'estre ouvert le ventre se couppent encore la gorge, & ceux qui se traittent le plus mal, sont ceux qui acquerent le plus de gloire.

Il y a encore une autre marque d'amitié bien étrange que les serviteurs rendent à leurs maîtres; c'est que lorsqu'ils font bâtir un Château ou une Forteresse, soit par ordre de l'Empereur, soit pour leur propre usage, ces miserables leur demandent en grace, que leur corps serve de fondement à l'édifice: car les Japonnois s'imaginent que tous les bâtimens qui sont construits sur des corps humains, sont exempts de tous les accidens qui arrivent aux autres. Le serviteur ayant obtenu cette grace, se met dans les fondemens, & se fait écraser par les grandes pierres qu'on jette sur luy. C'est ce que font les Japonnois, pour témoigner leur affection & leur reconnoissance à un maître qui n'est pas mort pour eux, & qui ne peut leur rendre la vie, ni recompenser leur fidélité: pendant que les Chrétiens ne veulent pas se priver, je ne diray pas de la vie, mais d'un léger plaisir, ni s'incommoder tant soit peu pour un Dieu qui a volontairement sacrifié la sienne pour eux, & qui les a delivrez par sa mort d'un supplice éternel auquel ils estoient condamnez.



HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE
DU JAPON:
LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Quelques Marchands Portugais amenant à saint François Xavier un Japonnois bourrelé dans sa conscience. Le Pere prend resolution d'aller prescher l'Évangile en son pais. Il y arrive après avoir surmonté tous les obstacles formez par les hommes & par les demons. Il est receu favorablement du Roy de Saxuma, puis persécuté par les Bonzes qui l'obligent de quitter le pays, & d'aller au Royaume de Firando où il presche avec grand fruit. Il dispute contre les Bonzes en presence du Roy d'Amanguchi, & de sa Cour. Il s'en va à Meaco, siege de l'Empire, pour obtenir la permission de prescher dans tout le Japon. Il fait le voyage à pied, avec des peines extraordinaires. N'ayant pu avoir audience il s'en retourne à Amanguchi, où il a de grandes conferences avec les Bonzes, en presence du Roy, sur les articles de nostre Foy. Difficultez proposées à saint François contre nostre Religion. Pourquoi le Saint n'a point mis ses Réponses par écrit.

Les Isles du Japon furent découvertes le siecle passé; mais on ne sçait pas précisément en quel temps on fit cette découverte. Quelques-uns disent que ce fut en l'année 1534. Saint François Xavier a crû que ce fut cinq ou six ans plus tard. Quoy qu'il en soit, le Pere Maffée,

I.
Découverte
du Japon.

le Pere du Jaric & le Pere Solier, historiens tres-celebres, suivent le sentiment d'Antoine Galvan, qui rapporte dans le livre qu'il a fait de la Découverte du nouveau monde, que trois Marchands Portugais nommez Antoine Mota, François Zeimot & Antoine Pexot, estant partis de la ville de Dodra qui est au Royaume de Siam, & faisant voile vers la Chine, furent jetez par la tempeste vers les Isles du Japon l'an 1541. & qu'ils prirent port au Royaume de Cangoxima.

II.
Providence
de Dieu sur
le premier
Japonnois
Chrétien.

Deux ans après, quelques autres Marchands Portugais estant arrivez au même lieu pour y trafiquer, rencontrèrent un Japonnois nommé Anger. C'estoit un homme de trente-cinq ans, riche & noble d'extraction, qui avoit mené dans sa jeunesse une vie assez dereglee, & qui estoit tourmenté continuellement par les remors de sa conscience. Il s'estoit adressé aux Bonzes de son pais, pour trouver quelque remede à son mal: mais tous leurs discours ne pûrent calmer son esprit, ni luy donner la paix qui est le fruit de la Croix de JÉSUS-CHRIST.

III.
Anger Japonnois,
s'acoste des
Portugais.

Dans le trouble continuel dont son ame estoit agitée, il aborda quelques Marchands Portugais qu'il trouva sur le Port, & pressé de la violence de sa douleur il leur decouvre sa peine. Ces bons gens qui ne sçavoient point d'autre art que celui du negoce, luy répondent qu'il y avoit à Malaca un saint Religieux, sage & sçavant, qui avoit un don particulier de calmer les esprits; & qu'il luy donneroit infailliblement la paix, s'il vouloit venir avec eux jusqu'aux Indes. Ils parloient de saint François Xavier, dont ils luy dirent tant de merveilles, qu'il conceut un tres-grand desir de le voir & de l'entretenir de son mal: mais la difficulté du voyage l'en détourna, parce qu'il luy falloit abandonner sa famille & passer une mer de six cens-lieuës, qui estoit semée d'écueils, & battüe de continuelles tempestes. Quelque temps après ayant tué un homme du pais dans une querelle qu'il eut avec luy, & se voyant poursuivi par les parens, il ne trouva point de retraite plus seure que les navires des Portugais dans lesquels il se jetta, & se resolut enfin forcé par la necessité de faire le voyage.

Il y avoit alors à Cangoxima un Marchand Portugais nommé Alvarez, qui est celui qui avoit fait son possible pour persuader à Anger d'aller trouver le Pere François Xavier, & qui s'estoit offert à l'y conduire. C'est à luy que le Japonnois s'adressa: mais Alvarez n'ayant pas encore expédié ses affaires, & craignant

craignant qu'Anger ne changeast de resolution, luy conseilla d'aller à un autre Port du Japon, où il trouveroit le vaisseau de Ferdinand Alvarez Portugais prest à faire voile, & luy donna des lettres de recommandation.

Anger partit la nuit, accompagné de deux de ses valets. Estant arrivé au Port, il trouve George Alvarez, au lieu de Ferdinand, qui alloit faire voile. Ce George estoit un riche Marchand, fort homme de bien, & grand amy du Pere Xavier. Lorsqu'Anger luy eut présenté les lettres de Vas, il les recut comme si elles luy eussent esté adressées, & fut ravi d'avoir occasion de mener ces étrangers au Pere Xavier, persuadé qu'il ne pouvoit luy faire un present qui luy fût plus agréable que celui-là. Il prend donc les trois Japonnois dans son bord, & arrive heureusement à Malaca, chargé d'une marchandise si precieuse.

IV.
Il fait le
voyage de
Malaca.

Anger estoit dans l'impatience de voir le saint homme, dont Alvarez l'entretenoit pendant la navigation: Mais il fut bien surpris, lorsqu'on luy dit qu'il estoit parti un peu auparavant pour les Moluques. On ne peut exprimer la douleur qu'il en conceut, & le regret qu'il eut d'avoir entrepris inutilement un si long voyage. Ses inquietudes qui s'appaioient à mesure qu'il approchoit de Malaca, qu'il regardoit comme le centre de son repos, redoublerent alors avec plus de violence; & ce qui luy donnoit plus de chagrin, c'est que le Capitaine Alvarez l'alloit abandonner pour continuer son voyage des Indes, & que personne ne luy pouvoit dire quand le Pere retourneroit des Moluques.

V.
Il n'y trouve
point le
Pere Xa-
vier.

Dans cette conjoncture fâcheuse il prend resolution de retourner à son pais. Il se remet donc sur mer, & arrive à la Chine, d'où il fait voile au Japon. Il en decouvre déjà les Isles lorsqu'il s'éleva une tempeste furieuse qui fit presque perir le vaisseau, & le repoussa en quatre jours au Port de la Chine, d'où il estoit parti. Ce fut un coup de la Providence de Dieu, qui s'opposant à ses desirs, luy fit trouver ce qu'il desiroit: & par une violente tempeste le jeta dans le port de salut.

VI.
Il retourne
au Japon,
mais
une tem-
peste le re-
jette à la
Chine.

Anger eut bien du chagrin de se retrouver dans la Chine: mais il fut un peu consolé d'y rencontrer Alvarez Vas, qui estoit prest à partir pour Malaca. Celui-cy luy reprocha son impatience, & le conjura de retourner avec luy, l'assurant que le Pere Xavier seroit de retour des Moluques avant qu'ils fussent arrivez. Le Japonnois qui estoit plus troublé que jamais dans sa conscience, & qui voyoit sa mort inevitable, s'il rentroit dans le

VII.
Il retourne
à Malaca.

Japon, n'eut pas de peine à se refondre à ce second voyage. Ils partent donc ensemble, & arrivent heureusement à Malaca.

VIII.
Il y trouve
le Pere Xa-
vier.

En descendant du navire il trouve sur le rivage George Alvarez, qui luy dit que le Pere Xavier estoit de retour, & qu'il estoit dans la Ville. On ne peut exprimer la joye qu'Anger recut de cette nouvelle. Il oublie toutes ses peines & ses anxiétés passées, & commence à concevoir quelque esperance de sa guerison.

IX.
Il luy ouvre
son
cœur.

Comme il estoit dans l'impatience de voir son Medecin, Alvarez le mene à l'Eglise Nostre-Dame, où le saint homme estoit en priere. Après l'avoir salué, il luy ouvre son cœur, & luy declare le sujet de son voyage. Xavier fut ravi de cette heureuse rencontre, & connut que Dieu l'appelloit au Japon, luy envoyant cet homme comme les premices de cette nation infidelle, & un gage qu'il y seroit bien receu. Il l'embrasse donc avec beaucoup de tendresse, & luy promet de donner à son esprit le calme qu'il desiroit.

Anger charmé de sa veüe & de son discours (car il entendoit passablement le Portugais) resolut de ne le quitter jamais, mais de le suivre & de le servir toute sa vie. Il s'entretient avec luy, & luy declare l'état du Japon, le naturel du país, les qualitez des habitans, leurs mœurs & leur Religion; ce que le Pere Xavier écoutoit avec un plaisir extrême. Après quelques discours, le saint homme luy dit que pour avoir le repos qu'il desiroit, il devoit connoître le vray Dieu & embrasser sa Religion, hors laquelle il estoit impossible de vivre en paix, & d'estre sauvé; Que cette Religion estoit la Chrétienne; qu'il devoit estre instruit des veritez qu'elle enseignoit, & de la Loy qu'il devoit garder; que sans cela il seroit toujours dans le trouble & dans l'inquietude.

X.
Il demande
le Baptême.

Le Japonnois qui avoit esté déjà instruit des principaux de nos Mysteres par le Capitaine Alvarez, demanda aussi-tost le Baptême: mais Xavier ne le jugeant pas encore assez disposé, & voulant que les premices de la Chrétienté Japonnoise fussent consacrées à Dieu dans la Capitale des Indes, par Dom Jean d'Albuquerque Evêque de Goa, luy conseilla d'aller à Goa se faire instruire à loisir, l'assurant qu'il iroit l'y trouver au plütoft, après qu'il auroit visité la coste de la Pescherie, l'Isle de Comorin & les Paravas. Quoy qu'Anger sentit de la peine à se separer du Saint: cependant parce qu'il avoit resolu de luy obeir en toutes choses, deût-il l'envoyer au bout du monde, il s'offre à faire ce qu'il desiroit.

Le Pere pria George Alvarez son bon amy qui alloit à Goa, de le prendre dans son bord, & luy donna des lettres de recommandation pour le Pere Recteur de Goa. Il luy ordonnoit de recevoir Anger avec ses deux Valets dans son Seminaire, de luy faire toutes les amitez possibles, & de les bien instruire tous trois sur tous les points de nostre Religion. Cela fut executé, & lorsqu'il arriva à Goa, qui fut le 20. Mars 1548. il les trouva suffisamment instruits pour le Baptême.

Ils le receurent avec grande solemnité, & il leur fut conféré dans l'Eglise Cathédrale de Goa, par l'Evêque Jean d'Albuquerque le jour de la Pentecoste. Anger pria qu'on luy donnast le nom de Paul de Sainte-Foy, parce qu'il avoit appris la doctrine Chrétienne, & receu le don de la Foy dans le College de la Compagnie de J E S U S, qu'on appelle communément le College de saint Paul & de Sainte-Foy. Un de ses serviteurs fut nommé Jean, & l'autre Antoine. Paul de Sainte-Foy (c'est ainsi que nous le nommerons désormais) ayant esté regeneré par les eaux du Sacrement & receu le pardon de ses pechez, trouva la paix de son cœur qu'il desiroit si passionnément, & ne sentit plus les remords de sa conscience qui l'avoient déchiré jusqu'alors, comme il témoigne dans la lettre qu'il écrivit à saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de J E S U S qui residoit à Rome; elle est dattée du 29. de Novembre de l'année 1548. & c'est de cette lettre que nous avons tiré la pluspart des choses que nous venons de rapporter. Comme il avoit un esprit vif & penetrant, une memoire heureuse & un jugement solide, il apprit en peu de jours, comme il témoigne dans la même lettre, à lire & à écrire passablement en Latin. Il apprit aussi par cœur en peu de temps tout l'Evangile de saint Matthieu, & le traduisit en Japonnois.

Un jour saint François Xavier luy ayant demandé, si ceux de son país recevraient la Foy Chrétienne, supposé qu'elle leur fut preschée, Paul luy répondit, qu'ils ne se rendroient pas d'abord aux discours qu'on leur feroit; mais qu'ils voudroient estre convaincus auparavant, & proposeroient beaucoup de difficultez sur les choses qu'on leur diroit: Qu'ils étudioient particulièrement le Predicateur, & qu'ils prendroient garde si ses actions ne mentiroient pas ses paroles. Il ajoûta qu'il couroit une espee de prophetie dans leur país, qu'il viendroit des gens dans le Japon, qui leur annoncroient une Loy bien plus sainte & plus parfaite que celle qu'ils avoient gardée jusqu'alors.

XI.
Le Pere
l'envoie à
Goa où il
est baptisé.

XII.
Ses réponses
aux ques-
tions que
luy fit saint
François
Xavier.

Dans une autre conversation que saint Xavier eut avec luy, le Pere luy demanda d'où vient qu'ils écrivoient d'une autre maniere que toutes les nations du monde: Car les Grecs & les Latins, & la plupart des Europeens écrivent de la gauche à la droite: Les Hebreux de la droite à la gauche; mais les Japonnois écrivent du haut en bas, & leurs lignes sont des especes de colonnes. Paul luy répondit que nostre maniere d'écrire n'estoit pas si parfaite que la leur; parce qu'elle n'estoit pas si naturelle: *Car lorsque la nature a formé le corps de l'homme, elle a mis, dit-il, la teste en haut & les pieds en bas. Or le commencement d'une ligne est comme la teste de l'écriture, & la fin en est comme les pieds.* Cette réponse parut ingenieuse au Pere Xavier, qui luy fit encore cette demande: Quel estoit le mystere de nostre Religion qui le consolait le plus, & le Sacrement qui luy sembloit estre plus profitable. Paul luy répondit, que de tous les mysteres le plus doux & le plus tendre, estoit celui de la Passion de nostre Seigneur, & de tous les Sacremens, ceux dont il tiroit plus de profit, estoient la Confession & la Communion; ses serviteurs dirent le même.

XIII.
Paul fait
les exercices
de saint
Ignace.

Le Saint ayant reconnu par ces réponses & par ces sentimens de pieté, que Paul de Sainte-Foy estoit capable de faire les exercices spirituels de saint Ignace, ordonna au Pere Cosme de Torres Recteur du College, de le mettre en retraite six mois après son Baptême, & de luy donner les meditations dans l'ordre, & selon la methode que saint Ignace prescrivit dans son livre approuvé du saint Siege. Paul fit exactement tout ce qui luy estoit ordonné. Il fut trente jours en retraite, faisant chaque jour quatre meditations d'une heure, & une autre la nuit. Pendant tout ce temps Dieu le combla de tant de graces, & luy fit sentir des consolations si pures, qu'il crut que cet état estoit un avant-goust du Paradis. La veüe de JESUS crucifié pour son amour, & qui l'avoit tiré du fond de l'idolâtrie, pour l'éclairer des lumieres de la Foy, ravissoit son cœur, & l'embrasoit du desir de souffrir le martyre pour luy. On l'entendoit quelquefois s'écrier pendant ses oraisons: *Que je serois heureux de mourir pour vous, ô mon Dieu! ô mes chers Japonnois, que vous estes à plaindre, & que je suis touché de vostre aveuglement!*

Saint François Xavier voyant le progrès qu'il faisoit dans la vertu, & les graces qu'il avoit receües de Dieu dans sa retraite, ne douta plus que le peuple du Japon ne fût de toutes les nations du

monde, celle qui avoit le plus de disposition à recevoir la Foy; ce qui luy fit concevoir un grand desir d'y aller prescher l'Evangile.

Et ce qui l'y porta davantage fut, outre le recit que luy fit Paul de Sainte-Foy des belles qualitez de ceux de sa nation, le témoignage que luy en rendirent les Marchands Portugais qui avoient parcouru tout le pais: Car ils l'asseuroient qu'ils estoient d'un naturel fort doux, honneste & civil; qu'ils estoient curieux, mais raisonnables & dociles; sur tout qu'ils entendoient fort volontiers parler de Dieu & des matieres de la Religion. Comme cette entreprise estoit grande & importante à la gloire de nostre Seigneur, il fit beaucoup de prieres & ordonna à tous les Religieux de sa Compagnie de dire un grand nombre de Messes, pour connoître si c'estoit sa volonté qu'il entreprît ce voyage. Après beaucoup d'oraisons & de penitences, enfin il connut clairement que Dieu vouloit qu'il y allast porter la lumiere de la Foy, comme il le declare dans une lettre qu'il écrivit de Goa, le 22. Juin 1549. à saint Ignace en ces termes.

N'estant pas icy fort utile, j'ay prié le Seigneur de me faire connoître les lieux où je le puis estre davantage: Et il me semble que ce divin maître ne peut expliquer plus clairement le dessein qu'il a sur moy, que par la forte inspiration qu'il me donne depuis quelque mois, d'aller prescher le saint Evangile au Japon. Je m'y sens d'autant plus porté, que j'ay appris d'un jeune Japonnois qui se refugia parmi nous il y a quelque temps, que faute d'ouvriers on manque à faire une belle & grande moisson dans son pays. Ce jeune homme a beaucoup d'esprit, comme il paroist en ce qu'il a appris en moins de huit mois, à lire, à écrire, à parler Portugais, & les principaux points de nostre Religion. Ne pouvant douter de la sincerité de ses paroles, je suis sur le point de partir pour aller en son pays où j'espere que Dieu me fera la grace d'éclairer plusieurs de ces pauvres aveugles, & de les mettre dans la bonne voye. Pour commencer cette bonne œuvre je m'adresseray à l'Empereur, & je le prieray de me permettre de visiter les Academies, &c. De Goa ce 21. Janvier mil cinq cents quarante-neuf.

Dans une autre lettre, qu'il adresse au Pere Simon Rodriguez, un des dix premiers compagnons de saint Ignace qui devoit passer aux Indes avec luy, si le Roy de Portugal ne l'eût arresté en son Royaume; il luy parle en ces termes: *J'ay esté long-temps en doute si j'entreprendrois le voyage du Japon; mais depuis qu'il a plu à*

XIV.
S. François
Xavier
conçoit le
desir d'aller
au Japon.

XV.
Lettre de S.
François
Xavier à
S. Ignace.

XVI.
Autre lettre
au Pere Si-
mon Rodri-
guez.

Dieu me faire entendre dans le fonds de mon ame, qu'il vouloit que j'y allasse, & que sa bonté se vouloit servir de moy pour travailler dans ce pays; j'ay crû que si je manquois à obeyr aux volontez de mon Dieu, je serois pire que ces Infidelles mesmes. Ces paroles montrent évidemment que c'est par le mouvement & l'inspiration du saint Esprit, que ce grand Saint entreprit une Mission si dangereuse & si penible.

XVII.
On tâche
de détour-
ner le Pere
Xavier de
se voyage.

Dés-lors qu'on sçeut à Goa que le P. Xavier avoit resolu d'aller au Japon, tous ses amis le vinrent trouver, & firent leur possible pour le détourner de ce dessein, en luy representant qu'il n'estoit pas raisonnable d'abandonner ses propres enfans qu'il avoit élevez avec tant de soins & de fatigues, pour adopter des étrangers; qu'il avoit bien travaillé jusqu'à present dans les Indes: mais que ses travaux seroient sans fruit, s'il n'achevoit l'ouvrage qu'il avoit commencé; que les Chrétiens n'estoient pas encore assez bien établis dans la Foy pour se passer de son assistance; qu'ils estoient environnez d'idolâtres, qui de gré ou de force les feroient retourner à leurs premieres superstitions; que son desir estoit louable: mais que la justice & la raison luy devoit prescrire des bornes; que s'il vouloit convertir des Infidelles, il n'avoit que faire d'en aller chercher au bout du monde, que l'Inde luy en fourniroit assez; que la terre de Salsede & celles qui relevoient de Goa ouvroient un champ assez spacieux à son zele; que l'Isle de Ceilam qui estoit tout proche, & le grand Royaume de Nar-singue, estoit une aussi belle conquête que celle du Japon; qu'il devoit imiter la nature qui éclaire & échauffe les terres voisines, avant que de communiquer sa lumiere & sa chaleur aux plus éloignées.

Qu'il ne devoit pas prodiguer une vie qui estoit si chere, si utile, & si nécessaire au nouveau monde; qu'il se mettoit en un danger évident de la perdre, & que sans miracle il n'arriveroit jamais au lieu où il vouloit aller; Que les Chinois ennemis des Portugais, avoient une puissante flotte qui en occupoit les passages, & que les chemins estoient encore remplis de Corsaires qui couroient ces mers; qu'ils ne se contentoient pas d'enlever les vaisseaux, mais qu'ils tuoient encore tous les passagers; qu'il y avoit plus de treize cents lieues de Goa au Japon, & que les mers de la Chine estoient les plus dangereuses de tout l'Ocean; qu'ou-tre les écueils dont elles sont semées, & qui sont inconnus aux plus habiles Pilotes, il y regne des vents appelez Typhons, qui

font des tourbillons furieux, qui font piroüetter les vaisseaux, & les abyment tout d'un coup, ou les poussent contre les rochers, où ils ne manquent jamais d'estre mis en pieces.

Que bien qu'il évitast tous ces dangers, & qu'il arrivast heureusement au Japon, il ne feroit aucun bien parmi ces peuples dont il ne sçavoit pas la langue, & qui n'ont que du mépris pour les étrangers. Que si les Portugais y avoient un Port, & qu'ils y fussent redoutez, il pourroit compter sur leur force, ou sur leur faveur: mais qu'ils n'y estoient ni connus, ni aimez, ni apprehendez; que cette nation superbe ne feroit aucun état d'un pauvre Religieux, qui n'auroit pas dequoy vivre, & qu'il passeroit dans ce pais-là pour un miserable, qui chercheroit du pain plutôt que des ames; qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un homme seul, & denuié de tout secours humain, pût renverser l'Empire de Satan, arracher des superstitions inveterées, faire changer de religion à une nation la plus attachée du monde au culte de ses faux Dieux, & luy faire adorer un homme mort en Croix, c'est-à-dire, puni d'un supplice auquel sont condamnez les plus scelerats du Japon.

Enfin ils luy presenterent, que bien qu'il trouvast des esprits disposez à recevoir l'Evangile, il ne pourroit pas luy seul instruire, baptiser, & confesser tant de gens; que les Bonzes dont il prétendoit ruiner le credit & découvrir les impostures, ne manqueroient pas de s'élever contre luy, & de le mettre à mort; qu'il n'auroit pas le moyen d'éviter la rage de ces Prestres jaloux & furieux, dans des Isles toutes environnées de mers; que bien que tout le pais reçût la Foy, il luy faudroit des gens pour cultiver cette Eglise naissante, pour y administrer les Sacremens, & pour y celebrer les divins mysteres; qu'il n'en devoit pas esperer de l'Europe, puisqu'elle n'en fournissoit pas suffisamment pour les Indes où il estoit.

Après toutes ces raisons, les Portugais le conjurerent avec beaucoup de larmes de ne les point abandonner, & d'avoir pitié de leurs femmes, de leurs enfans, & de tous les Chrétiens des Indes dont le salut dépendoit presque de sa presence; de ne point quitter un fruit certain pour un incertain, & de ne point exposer sa vie à des dangers infinis, sans esperance presque aucune de réussir, ayant moyen d'étendre l'Empire de JESUS-CHRIST au lieu où il estoit, & de semer la parole de Dieu dans des terres bien disposées, avec assurance d'en recueillir une riche moisson.

Le Pere Xavier entendit tranquillement le discours que luy firent ses amis, & après les avoir remercié de l'intérest qu'ils prenoient à son repos & à sa vie, il leur répondit, que Dieu estoit témoin de la tendresse & de l'affection qu'il avoit pour eux, & qu'il ne pensoit jamais à les quitter, qu'il ne sentit son cœur pénétré de douleur: mais que nostre Seigneur luy ayant fait connoître par des marques manifestes, qu'il vouloit qu'il allast au Japon, il ne luy estoit pas libre de luy desobeïr, & de résister à sa vocation; qu'il seroit plus criminel que les Japonnois mêmes s'il y manquoit, & qu'il répondroit de la perte de tous les Infidèles, s'ils mouroient par sa faute dans leur idolâtrie.

Qu'il ne falloit point opposer la difficulté qu'il y a à faire une bonne action quand Dieu la commandoit; que la terre & la mer estoient soumis à son empire, & qu'il n'y avoit point de flottes ennemies, pour puissantes qu'elles fussent, qui pussent arrêter son passage s'il portoit avec foy les ordres de Dieu. Que tout chemin estoit seur quand on avoit Dieu pour guide, & qu'on ne s'égaroit jamais estant sous la conduite de sa Providence. Que les vents & les mers écoutoient sa voix, & qu'il ne craignoit rien davantage, que de tomber dans quelque défiance de sa protection; qu'il luy estoit indifferent de vivre ou de mourir, pourvu qu'il accomplit ses ordres, & qu'il s'acquittast de son ministère.

Que pourray-je, leur ajoûtoit-il, répondre à Dieu lorsqu'il me montrera le Japon, & qu'il me reprochera que c'est par ma faute que ces pais infidèles ne sont point éclairés de la lumiere de l'Évangile? Qu'il m'y avoit envoyé, & que j'ay plus desferé aux prieres des hommes, qu'à ses commandemens? En bonne foy seriez-vous d'avis que j'imitasse Jonas, & que je prisse comme luy la route de Tharses, lorsque Dieu me commande d'aller à Ninive?

Vous dites qu'il n'est point de la prudence de quitter un fruit certain pour un incertain. Je vous réponds qu'il n'y a ni prudence, ni sagesse, ni raison, ni conseil qui doive l'emporter sur les ordres de Dieu, & que la vraye sagesse consiste à luy obeïr. Que pouvons-nous faire, dites-moy, sans sa benediction? La donnera-t'il à celuy qui s'ingere dans des emplois qui luy sont défendus, & qui negligé ceux qui luy sont preferits? Si je demeure dans les Indes, Dieu m'appellant au Japon, tous mes travaux seront sans fruit; & quelque soin que je prenne de semer

les

les terres voisines, je ne moissonneray que des ronces & des épines.

Ce n'est pas à un ouvrier Evangelique à choisir les lieux où il doit travailler; son devoir est d'aller où Dieu l'appelle: & si les raisons que vous m'apportez pour ne pas quitter les Indes estoient valables, les Apostres eussent fait imprudemment de quitter la Judée, pour aller prescher jusqu'aux extremités de la terre.

Au reste, quoy que vous me puissiez dire, vous ne me persuaderez jamais que je sois nécessaire au monde. Dieu n'a que faire de nous pour executer ses desseins: & s'il veut bien se servir de nostre ministère; c'est un honneur qu'il nous fait, & non pas un secours que nous lui donnons. Nous n'avons de capacité qu'autant qu'il nous en donne, & il peut faire naître du sein même des rochers des enfans d'Abraham, qui luy rendront plus de service que nous. Vous ne manquez point par sa misericorde de bons ouvriers pour cultiver vostre vigne. Vous avez quantité de Religieux de l'Ordre de saint François & de saint Dominique; vous en avez aussi de nostre Compagnie dans la ville de Goa & dans plusieurs autres contrées des Indes. J'en attends encore d'Europe qui viendront dans peu de temps, & qui acheveront par la grace de nostre Seigneur l'ouvrage que j'ay commencé. Ainsi ne craignez point que les secours spirituels vous manquent, & bien que je sois au Japon, je ne cesseray pas pour cela de prendre soin de nos cheres Eglises, & d'envoyer de bons Missionnaires par tout où il y en aura besoin.

Quant à ce que vous me demandez, ce que je feray au Japon, seul, & destitué de tout secours humain. Ce n'est pas à moy à vous répondre, mais à celuy qui m'y envoie. Je vous diray seulement que je feray beaucoup si j'obeïs à Dieu, & si je suis le mouvement de son esprit. Y a-t'il rien qui luy soit impossible? Et celuy qui a converti tout le monde par douze pescheurs, ne peut-il pas éclairer un peuple par le ministère d'un seul homme? Les Apôtres avoient bien plus de difficulté à vaincre que je n'en ay: S'ils eussent écouté les raisons de la prudence humaine, que seroit devenu la Foy & la Religion? Qui auroit soumis tout l'Univers en si peu de temps à l'Empire de JESUS-CHRIST? Il est important que tous les hommes sçachent que son Eglise n'a pas esté établie, & ne subsiste pas par des moyens humains, mais par la force de son bras, & que ce n'est pas un ouvrage de la nature, mais de la grace.

O que j'ay de confusion, ajoûtoit-il, de voir que des Mar-

chands Portugais font entrez devant moy au Japon ! Ils ne craignent ni vents, ni tempestes, ni pirates, ni écüils : mais ils s'exposent à tous ces dangers pour quelque gain temporel : & vous ne voulez pas que je m'y engage pour sauver une infinité d'ames rachettées par le Sang du Fils de Dieu ? On ne blâme point d'imprudence & de temerité ceux qui vont au bout du monde chercher des marchandises perissables, pour les transporter en Europe ; & un Ministre de l'Évangile passera pour indiscret, s'il va dans les mêmes païs chercher des marchandises celestes, qui ne périront jamais, qui ont cours dans l'autre monde, & qui procurent un Royaume éternel à ceux qui en font trafic ?

Je vous prie, mes amis, de ne me plus presser sur ce point : car je suis resolu d'obeir à Dieu, quoy qu'il m'en puisse coûter, & de répandre mon sang pour celuy qui a répandu le sien pour moy. Au reste j'espere que Dieu me fera la grace de retourner du Japon, & de vous entretenir de tout ce que j'auray fait pour sa gloire.

XIX. Ses amis voyant qu'il avoit pris son parti, & qu'il n'estoit pas possible de luy faire changer de resolution, n'osèrent plus luy en parler, & abandonnerent tout à la Providence de Dieu. Ainsi Xavier se disposa à partir, sans appréhender les dangers auxquels il s'exposoit. Voicy ce qu'il en écrivit à saint Ignace, à qui il découvroit tous les sentimens de son cœur. *Je ne puis vous exprimer avec quelle joye j'entreprends un si long voyage : car tout y est plein d'extremes dangers, & si de quatre navires on en peut sauver deux, on croit avoir fait une navigation fort heureuse. Quoy que ces perils soient bien plus grands que tous ceux que j'ay essayez jusqu'icy, je n'ay garde de quitter mon entreprise. Nostre Seigneur me dit interieurement que la Croix produira là de grands fruits, si elle y est une fois plantée.*

XX. Il écrivit en même temps une autre lettre au Pere Simon Rodriguez son cher compagnon, où il luy declare sa même resolution. *Il est arrivé, dit-il, icy des navires de Malaca qui confirment que tous les Ports de la Chine sont armez, & que les Chinois vont faire une guerre ouverte aux Portugais. Cela ne m'empeschera pas d'aller au Japon ; car je ne vois rien de plus agreable & de plus doux en ce monde, que de vivre dans des perils continuels de mort pour l'honneur de JESUS CHRIST & pour les interests de la Religion. Aussi est-ce le propre du Chrétien, de trouver plus de plaisir dans les croix que dans une vie douce & tranquille. C'est dans ces sentimens que S. François Xavier s'embarqua pour le Japon.*

Le Pere Xavier se dispose à partir, & écrit au Pere Ignace.

Il écrit aussi au Pere Simon Rodriguez.

Mais comme le voyage estoit grand, long & dangereux, il ordonna toutes choses avant que de partir des Indes, comme s'il ne devoit jamais retourner. Il établit par tout de bons Superieurs, & donna de tres-sages & tres-saintes instructions au Pere Gaspar Barzé pour sa conduite, qu'on peut voir dans sa vie, composée par le Pere Turfelin. Ayant ainsi mis ordre à toutes choses, il monte à Goa sur un petit vaisseau qui alloit à Cochin, où il y en avoit un plus grand qui l'attendoit pour le mener à Malaca. Tous ceux qui estoient dans le College de Goa desiroient passionnément de l'accompagner dans une si glorieuse entreprise, & plusieurs le prierent avec beaucoup de larmes, de les mener avec luy. Il les consola tous, en leur disant qu'il alloit seulement faire la découverte de ces Isles, & que si Dieu favorisoit son dessein, il les appelleroit lorsqu'il en seroit temps. Cependant qu'ils firent provision de toutes les vertus necessaires pour de si grands emplois.

Le Saint ne prit avec luy que le Pere Cosme de Torrez Prestre Espagnol, un des plus grands esprits & des plus sçavans de son siecle, lequel après avoir esté quelque temps Grand-Vicaire de l'Evêque de Goa, demanda à entrer dans la Compagnie de JESUS, & y fut receu par le même saint François Xavier. Il en mena encore un autre, qui n'estoit pas Prestre, nommé Jean Fernandez : De maniere qu'ils n'estoient que trois en tout pour la conquête du Japon. Il est vray qu'il receut aussi dans son bord le Pere Alfonse de Castres, signalé par un glorieux martyre, & le Pere Emanüel Moralez dont nous parlerons souvent ; mais c'estoit pour les conduire à Malaca, & de là les envoyer aux Moluques. Il mena aussi Paul de Sainte-Foy & ses deux valets qui estoient Chrétiens.

XXII. Après avoir pris congé de l'Evêque de Goa, de ceux de sa compagnie, & de tous ses amis, il fit voile pour Cochin, où il mouilla peu de jours après : mais il n'y arresta pas, parce que le vaisseau qui devoit le mener à Malaca estoit prest à partir. Il souffrit près de l'Isle de Sumatra une furieuse tourmente qui pensa perdre le vaisseau. Les vents souffloient d'une telle furie, & la mer estoit si grosse, que les deux bastimens qui suivoient le galion, furent engloutis des vagues, & coulez à fonds. Le galion même couroit risque de perir, pour estre trop chargé, & le Capitaine avoit déjà commandé de l'allegger, jettant les marchandises dans la mer : Mais le Pere Xavier le pria au nom de

XXI. Il s'embarque pour le Japon.

XXII. Il arrive à Cochin.

Dieu de ne le pas faire, l'assurant que la tourmente s'apaiserait bien-tost, & qu'avant le Soleil couché il prendrait port à Malaca; ce qui arriva comme il l'avoit prédit. Il débarqua donc à ce Port celebre le dernier de May, cinq semaines ou environ après son depart de Cochin.

XXIII.
Il apprend
des nouvelles
du Japon à Malaca.

Pendant qu'il estoit dans cette Ville: il apprit des nouvelles du Japon qui le réjouièrent extrêmement: car quelques Portugais qui trafiquoient en ce pais-là, luy écrivirent qu'un Roy de ces Isles desiroit de se rendre Chrétien, & qu'il demandoit quelques Peres pour l'instruire. Voicy ce qui luy en fit naître le desir. Quelques Marchands Portugais estant abordez à un Port de ces Isles, le Roy les fit loger dans une maison deserte où personne n'osoit demeurer, parce qu'elle estoit infestée de Lutins qui faisoient bien de la peine à ceux qui s'y retiroient. Les Portugais qui n'en sçavoient pas la cause acceptèrent ce logement: mais ils éprouverent bien-tost, que le bruit qu'on en faisoit courir estoit veritable: car ils entendirent la nuit un horrible tintamarre, & sentoient qu'on tiroit les couvertures de leurs lits sans rien appercevoir. Comme ils estoient fort inquiets, ils entendirent un de leurs valets qui jettoit des cris effroyables; ils prennent les armes, & courent aussi-tost à l'endroit d'où venoit le bruit. Ils trouverent le garçon étendu par terre, & rout pâmé de frayeur. Luy ayant demandé ce qui luy estoit arrivé: Celuy-cy leur répond, qu'il avoit vû un spectre affreux, qu'il croyoit estre un Diable. Comme ce jeune homme estoit sage, sincere, & hardi; ils ne douterent point qu'il n'y eût de mauvais hostes dans ce logis, & qu'il falloit les combattre avec les armes de la foy. Ils planterent donc des croix dans tous les quartiers de la maison, & en peignirent même sur toutes les murailles; & depuis ce temps-là on n'entendit plus aucun bruit.

Les voisins estant venus le lendemain sçavoir comme ils avoient passé la nuit; les Portugais leur racontèrent ce qui s'estoit passé, & leur dirent qu'ils sçavoient bien le moyen de chasser ces Lutins, & qu'ils en verroient bien-tost l'experience. En effet, les Japonnois ayant reconnu peu de temps après que la maison estoit paisible, en firent le recit au Roy, lequel les ayant appellez, leur demanda ce qu'ils avoient fait pour chasser ces mauvais hostes. Alors les Portugais luy firent entendre que ces esprits estoient des demons ennemis de l'homme, & qu'ils les avoient chassés par le signe de la Croix; ce qui leur donna sujet

de luy parler des principaux mysteres de nostre Religion, principalement de celui de la redemption des hommes, & de la vertu ineffable de la Croix de JESUS-CHRIST. Le Roy surpris de leur discours fit planter par tout des Croix, & leur témoigna qu'il seroit bien aise de voir quelque habile homme de leur religion, pour luy en expliquer les mysteres. Le Pere Xavier apprenant ces nouvelles, fut plus persuadé que jamais que Dieu l'appelloit au Japon, & que la conqueste de ces Isles luy estoit comme assurée, puisqu'on y avoit arboré par avance le noble & victorieux étendart de la Croix.

Il y avoit alors plusieurs vaisseaux Portugais à Malaca, & tous les Capitaines desiroient à l'envy d'avoir le Pere Xavier dans leur bord, se tenant assurez de faire un bon voyage s'ils avoient ce saint homme avec eux: mais parce qu'ils devoient tous hyverner à la Chine, & faire plusieurs courses en chemin, cela n'accommodoit pas le Pere qui vouloit aller tout droit au Japon. Il n'y avoit donc point d'autre ressource pour executer son dessein, que de monter un petit bastiment qu'on appelle Jonc à la Chine: mais le maistre de ce vaisseau estoit un Chinois idolâtre, si decrié pour ses brigandages, qu'on appelloit ordinairement son navire le *Jonc du larron*. Celuy-cy s'offrit au Pere de le mener au Japon, & quoy que la mauvaise foy de ce Corsaire idolâtre fût connue de tout le monde, & que le Pere Xavier eut tout sujet de se desier de luy: neanmoins la confiance qu'il avoit en Dieu, & le desir d'entrer promptement au Japon, luy fit accepter l'offre qu'il luy faisoit. Dom Pedro de Sylva, Gouverneur de Malaca, voyant la resolution du Pere, s'assura le mieux qu'il pût de la foy de ce scelerat qui avoit nom *Niceda*, & luy demanda des ostages pour assurance qu'il meneroit le Pere droit au Japon. Après quoy Xavier s'embarqua avec ses compagnons sur ce vaisseau Chinois le 24. de Juin, & fit voile au commencement de la nuit, avec un vent frais tel qu'il pouvoit desirer. A peine fut-il au large que le Pirate changea de resolution & commença à croiser, faisant des courses & des traverses qui marquoient qu'il n'avoit pas dessein d'arriver cette année-là au Japon. Le Pere s'en apperceut, & reconnut qu'il tiroit en longueur, pour s'engager dans l'hyver qui rend le voyage du Japon impossible.

Mais ce qui l'affligeoit davantage, c'estoient les impietez que commettoit ce Corsaire dans son vaisseau: car comme il estoit su-

XXIV.
Il s'embarque dans le vaisseau d'un idolâtre.

XXV.
Trahison & superstition.

tion du Pi-
rate.

perfitieux au delà de l'imagination : A peine fut-il en haute mer, qu'il mit une Idole sur la poupe ; & allumant beaucoup de lumieres, il luy offroit des sacrifices & des parfums d'un bois qu'ils appellent d'aigle, de tres-bonne odeur. Ensuite cet Infidelle avec ceux de son équipage, se prosternoit devant elle, & n'y faisoit rien que par les conseils de Satan, jettant le fort incessamment pour sçavoir s'il devoit avancer ou reculer ; si son voyage seroit heureux, ou non. Xavier fit son possible pour empêcher ces impietez : mais il n'y gagna rien.

A cent lieues de Malaca il mouilla à une Isle, où s'estant fourni de bois contre les tempestes de ces mers, il consulta son Idole, pour sçavoir si le navire retourneroit heureusement du Japon à Malaca : ayant jetté le fort, il trouva qu'il iroit au Japon, mais qu'il n'en retourneroit pas. Cette réponse le troubla & le fit resoudre à hiverner dans la Chine ; c'est pour cela qu'il changea de route, & qu'il s'amusa dans toutes les Isles voisines pour laisser écouler le temps. Le Pere sentit bien son dessein, & outre de douleur de voir l'honneur qu'on rendoit à Satan, il pria Dieu de ne permettre pas que cet esprit superbe se fit ainsi adorer de ses creatures, & que s'il le permettoit par de secrets jugemens que nous ne pouvons connoître, il augmentast ses peines autant de fois qu'il feroit commettre ces impietez. Il est croyable que nostre Seigneur exauça sa priere, comme nous verrons bien-tost.

XXVI.

Satan tâche d'empêcher son voyage.

Cependant cet ennemy de Dieu prévoyant la guerre que Xavier luy alloit faire, & les ames qu'il luy alloit enlever, tâchoit par toutes sortes de moyens de luy oster la vie ; & il en fût venu à bout si Dieu n'eût rompu ses desseins : Car estant près du Royaume de la Cochinchine qui touche celui de la Chine, il excita une tempeste qui agita si fort la mer, que le vaisseau donnant le flanc aux vagues, ne pouvoit presque se soutenir sur la quille. Or il arriva par malheur, qu'après avoir pompé quelque temps, on laissa la sentine ouverte, & un coup de vent survenant donna une si furieuse secousse au bastiment, qu'un Chrétien Chinois que le Pere menoit avec luy, tomba dedans la teste en bas. On crut qu'il estoit mort, parce qu'il estoit tombé de fort haut & qu'il y avoit beaucoup d'eau dans la sentine, où il demeura long-temps : cependant Dieu luy sauva la vie ; Car quoy qu'il fût blessé, & qu'il n'eût plus ni connoissance, ni sentiment ; quelque temps après il revint à soy.

La tourmente durant encore, & le Capitaine idolâtre offrant des sacrifices d'oyseaux & de bois odoriferans à son Idole, Xavier voulut encore l'en empêcher, luy representant l'injure qu'il faisoit à Dieu, & l'impuissance de celui dont il imploroit le secours : mais cet homme entesté de sa devotion, & qui croyoit que son salut dépendoit de la protection de son Idole, recut fort mal l'avis que le Pere luy donna, & le menaça même de le jeter dans la mer. Lorsqu'il continuoit ces sacrifices abominables, un coup de vent donna de telle force contre le vaisseau que sa fille fut emportée dans la mer & engloutie des vagues, sans que jamais on la pût sauver.

Un si funeste accident mis Niceda au desespoir : ce n'estoit que cris & lamentations tout le soir & la nuit suivante. Il ne songeoit qu'à sa fille, & le navire cependant estoit prest de faire naufrage ; De sorte que tout estoit en desordre & en confusion, comme declare le même Pere Xavier dans une de ses lettres. Mais ce qui mit ce saint homme dans un extrême danger de sa vie, c'est que cet idolâtre après avoir versé beaucoup de larmes, au lieu de reconnoître la tromperie du demon, luy offre selon coûtume de la Chine & du Japon diverses viandes à manger, & luy sacrifie quantité d'oyseaux pour sçavoir la cause de sa disgrâce. Le Diable luy répond, que si le Chinois Chrétien fût mort dans la sentine, sa fille ne fût pas tombée dans la mer : mais qu'il falloit que l'un ou l'autre perit. Niceda ayant receu cette réponse entra dans une fureur extrême, & transporté de rage fut sur le point de jeter le Pere Xavier & ses compagnons dans la mer. Ce saint homme écrivant aux Peres de Goa, ce qui luy estoit arrivé dans son voyage, leur fait ce recit. *Voyez en quel estat & en quel danger estoient nos vies qui dépendoient des réponses de Satan, & du pouvoir de ses Ministres. Que fussions-nous devenus, si Dieu luy eût permis de nous faire le mal qu'il desiroit ?*

XXVII.
S. François
Xavier en
grand dan-
ger de sa
vie.

Ce fut alors que cet esprit enragé le menaça par plusieurs fois, de se venger des peines qu'il luy avoit fait souffrir, sauvant tant d'Infidelles, & convertissant tant de pecheurs. *Peut-estre, ajoute le même Pere dans sa lettre, que c'est parce que nostre bon & juste Seigneur luy avoit augmenté ses tourmens selon l'humble priere que je luy en avois faite. Il me representoit une infinité d'objets effroyables pour me décourager, & pour ébranler la confiance que j'avois en mon Dieu. Il a plu néanmoins à la divine bonté*

XXVIII.
Lettre de S.
François
Xavier.